

## DOSSIER PEDAGOGIQUE

# Orient et Occident

Collèges et lycées



Période riche en échanges, la Renaissance a vu s'intensifier les rapports entre l'Orient et l'Occident. Ces relations qu'elles soient politiques, commerciales, intellectuelles ou artistiques évoluent au cours de la période entraînant une modification de la figure de l'Oriental en Occident. Le décor du château d'Ecouen et les collections du musée national de la Renaissance permettent d'illustrer ces échanges.

Service des Publics et de la Communication

01 34 38 38 50

Réservation des groupes

01 34 38 38 52

**repères chronologiques** **3****dossier documentaire** **6**

I) LES RELATIONS POLITIQUES	6
II) LES ÉCHANGES COMMERCIAUX	14
III) LES ÉCHANGES ARTISTIQUES	16
IV) LES ÉCHANGES INTELLECTUELS ET SCIENTIFIQUES	26
V) LA FIGURE DE L'ORIENTAL	33
POUR ALLER PLUS LOIN : BIBLIOGRAPHIE	36

**fiches questions** **38**

FICHE 1 : LES RELATIONS POLITIQUES ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT	38
FICHE 2 : LES RELATIONS DIPLOMATIQUES	39
FICHE 3 : UN DÉCOR INSPIRÉ DE L'ORIENT	40
FICHE 4 : UNE PRODUCTION QUI FASCINE L'EUROPE : LA CÉRAMIQUE D'IZNIK	41
FICHE 5 : L'IMAGE DE L'ORIENTAL	42

**fiche réponses** **43****lexique** **45**

## L'OCCIDENT ET LA DECOUVERTE DU MONDE

1453 fin de la guerre de Cent  
Ans entre l'Angleterre et la  
France

1492 Christophe Colomb  
découvre l'Amérique

1498 Vasco de Gama découvre  
la route des Indes en  
contournant le cap de Bonne-  
Espérance

1519 – 1556 Charles Quint  
règne sur le Saint Empire  
germanique

## ORIENT – OCCIDENT

1453 chute de Constantinople,  
l'Empire byzantin est aux  
mains des Ottomans

## L'EMPIRE OTTOMAN

VII<sup>e</sup> siècle : apparition de  
l'Islam et début de la  
constitution d'un empire  
arabo-musulman

XIII<sup>e</sup> siècle : invasions  
mongoles  
et constitution d'émirats turcs  
en Anatolie

1451 – 1481 Mehmed II

1512 – 1521 Selim I<sup>er</sup>

1514 guerre entre l'Empire  
ottoman et les Séfévides  
(dynastie d'Iran)

1516 – 1517 la conquête de la  
Syrie et de l'Égypte sonne la fin  
du sultanat mamelouk

Le chérif de la Mecque  
reconnâit le sultan ottoman  
comme Protecteur des Lieux  
saints

1522 1er tour du monde par Magellan

1522 Les Ottomans prennent Rhodes

1520 – 1556 règne de Soliman le Magnifique, considéré comme le temps de l'apogée de l'Empire ottoman

1526 Les Ottomans envahissent la Hongrie

1529 Les Ottomans échouent au siège de Vienne

1534 Ambassade ottomane en France

1535 Jean de la Forêt, premier diplomate français en poste à Istanbul, arrive en ambassade

1534 prise de Bagdad aux dépens des Séfévides

1536 François I<sup>er</sup> obtient du sultan ottoman des «capitulations» favorisant le commerce français

1541 Les Ottomans annexent la Hongrie

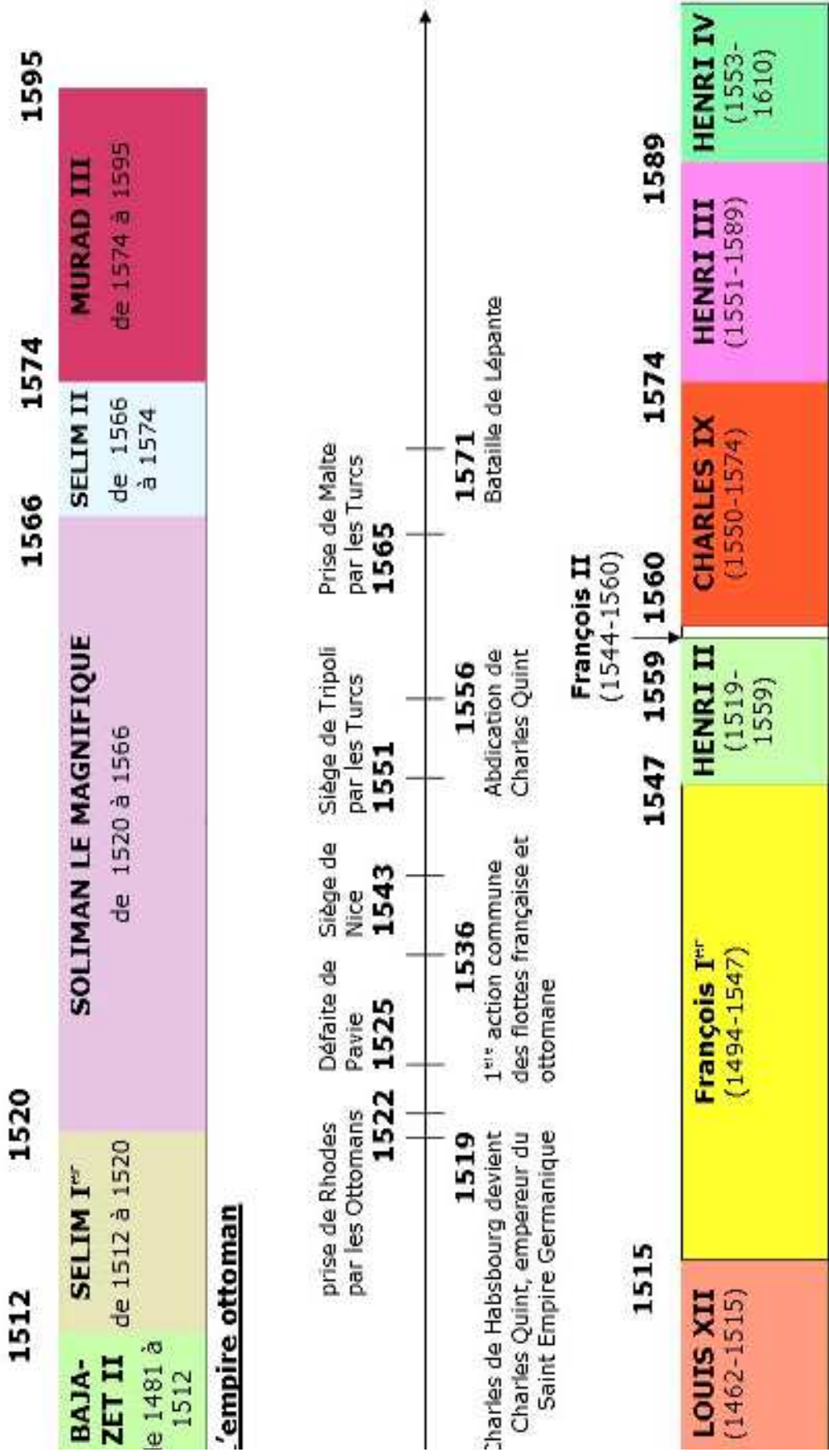
1543 le grand amiral turc Barberousse et le comte d'Enghien unissent leurs flottes pour bombarder Nice

1562 la paix consacre la suprématie des Ottomans en Méditerranée orientale

1570 – 1571 : occupation ottomane de Chypre

1571 bataille de Lépante : défaite ottomane

## Le XVI<sup>ème</sup> siècle en France et dans l'Empire Ottoman



l'empire ottoman

la France

La Renaissance est connue aujourd'hui comme le temps fort des Grandes Découvertes. Les hommes de cette époque n'ont pas nécessairement imaginé la portée considérable de l'extension du monde connu et l'intérêt du Nouveau Monde. Les récits de voyage en Amérique, en Chine, en Afrique ou en Inde, sont nombreux mais c'est surtout le monde turc qui fascine alors. C'est pourquoi ce document traitera des relations entre l'empire ottoman et l'Europe occidentale. Les axes de réflexion aborderont, les relations politiques entre l'Empire ottoman et les pays occidentaux, les échanges commerciaux et artistiques ainsi que les échanges intellectuels et scientifiques. L'ensemble de ces interactions fera évoluer au cours du XVI<sup>e</sup> siècle la figure de l'Oriental dans l'art occidental.

## I) RELATIONS POLITIQUES

### L'Empire ottoman, genèse, essor et situation au XVI<sup>e</sup> siècle

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle de petits émirats turcs se constituent en Anatolie. L'émirat ottoman, fondé par Osman, se développe à partir du XIV<sup>e</sup> siècle aux dépens des pouvoirs voisins et de l'Empire byzantin. Les Ottomans franchissent les Dardanelles et font d'Andrinople (actuelle Edirne, en Turquie, près de la frontière avec la Bulgarie et la Grèce) leur capitale en 1361. Alors qu'en Occident, ils vont de victoire en victoire comme en 1396 à Nicopolis contre les puissances chrétiennes coalisées, leur expansion en Orient est stoppée provisoirement du fait de leur défaite en 1402 contre Tamerlan.



Carte de l'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle

Le 29 mai 1453, après 55 jours de siège, les troupes de Mehmet II entrent dans Byzance. En effet, les problèmes financiers de la ville millénaire ne lui ont pas permis de moderniser ses défenses face aux progrès de l'artillerie. De plus, les Ottomans avaient anticipé avec raison la lenteur d'une aide navale vénitienne. La supériorité numérique des Turcs associée à la puissance de feu d'un canon de plusieurs dizaines de tonnes ont eu raison de la résistance des byzantins. Jeune empereur de 21 ans, Mehmet II se place dès lors comme l'héritier de l'Empire romain d'Orient. Il entreprend de repeupler la ville en faisant venir des Turcs, des Grecs, des Arméniens, des Juifs, des Arabes mais aussi des Génois et des Vénitiens contribuant au caractère international et multireligieux de sa capitale rebaptisée Istanbul. L'Empire ottoman va progressivement s'accroître pour atteindre la taille de l'empire de Justinien, l'Italie et l'Espagne en moins, l'Arabie et la Mésopotamie en plus. La titulature de Soliman le Magnifique indique l'étendue de ce territoire : « Moi qui suis le Sultan et le padishah [sultan] de la Méditerranée, de la mer Noire, de la Roumélie, de l'Anatolie, des pays de Roum et de Kamaran, des pays de Dhou'l-Qadr (régions d'Anatolie), de Diyarbekir, du Kurdistan et de l'Azerbaydjan, de Perse, de Damas, d'Alep, de l'Egypte ; de Jérusalem la Sainte, de la glorieuse Mecque et de l'illustre Médine, de tous les pays arabes, du Yemen et de Djedda, du territoire tatar ainsi que



Attribué à Gentile Bellin, *Mehmet II (1451 - 1481) dit le Conquérant* après la prise de Constantinople, 1480, huile sur toile, Londres, National Gallery

La chute de Constantinople, en 1453, compte parmi les grands bouleversements du XV<sup>e</sup> siècle. D'emblée, les musulmans comme les chrétiens ont accordé à l'évènement une importance symbolique considérable alors que dans les faits, l'affaire fut assez mineure. En plein déclin, l'Empire byzantin avait vu son territoire progressivement se réduire et cette ville n'était plus, en réalité, qu'une enclave soumise au pouvoir ottoman. Cependant, l'effondrement du dernier bastion de la chrétienté orientale a profondément marqué les consciences.

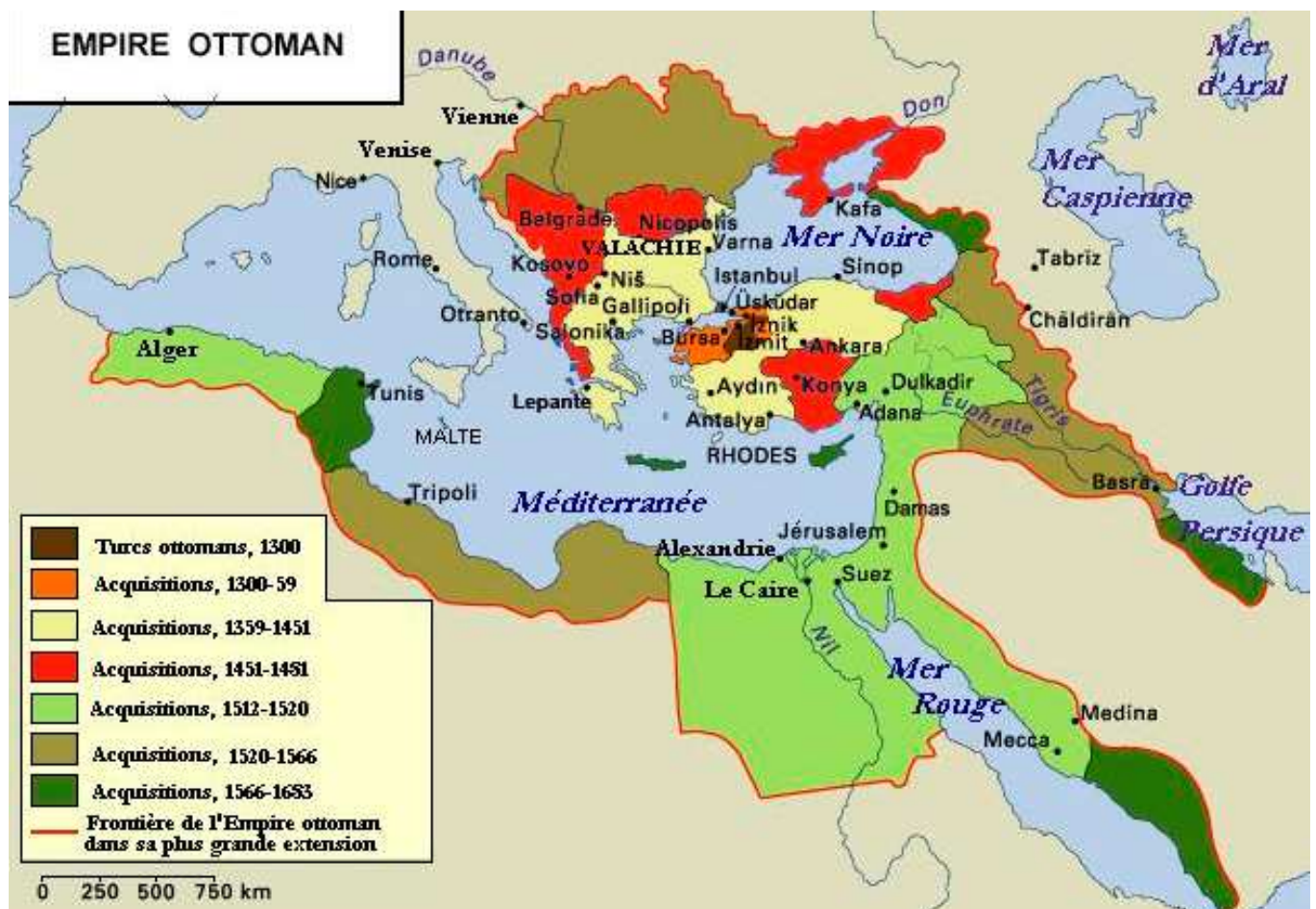
de nombreux autres pays... ». Les populations soumises conservent leur religion, leur culture et leurs coutumes.

L'Empire ottoman utilise une administration centralisée et hiérarchisée faisant l'admiration des voyageurs occidentaux. La sécurité, le contrôle de la gestion économique et la perception des impôts et des taxes sont assurés par des représentants dans les provinces. Si Soliman est surnommé en Occident le Magnifique en raison des fastes de sa cour, les Turcs le désignent comme le Législateur, soulignant en cela sa volonté d'exercer un pouvoir pacifique, réglementé, assurant aux populations une existence stable. L'empereur est secondé par des grands vizirs souvent d'origine balkanique. Les plus hautes charges ne sont donc pas réservées aux

turcs mais à des serviteurs fidèles du sultan comme les **janissaires\***. Originaires des provinces chrétiennes de l'Empire où ils sont enlevés, ils sont ensuite convertis à l'Islam et entraînés pour former un corps d'élite au service du Sultan et de l'administration de l'Empire Ottoman.

### L'idéal de la Croisade, la réalité de la guerre...

Avec la désagrégation de l'Empire byzantin, l'expansion territoriale de l'Empire ottoman est devenue une menace directe pour les pays chrétiens. "Le péril turc" est une des grandes sources





d'inquiétude du XVI<sup>e</sup> siècle, surtout dans les territoires les plus exposés c'est-à-dire la Méditerranée et l'Europe centrale et balkanique. La formidable expansion de la puissance ottomane en mer Egée, le long de la Méditerranée et sur les royaumes de Serbie, Bosnie, Albanie, Valachie, Moldavie, Hongrie, Transylvanie est un facteur essentiel pour comprendre cette période. La peur des Turcs est stimulée par leur pratique de la **razzia\*** sur les côtes italiennes et espagnoles. Après avoir pillé les villes, ils rédui-

sent en esclavage une partie des habitants.

Les souverains chrétiens ne sont pas passifs mais trop désunis pour entreprendre une action commune de longue durée. Ainsi, la victoire de Lépante en 1571 galvanise les Occidentaux qui ne savent cependant ni exploiter ce succès, ni freiner l'expansion de l'Empire ottoman vers la Tunisie, l'Afrique du Nord, Chypre...

Il est peu étonnant, dès lors, que les relations entre Orient et Occident soient souvent présentées uniquement sous l'angle de conflits inces-

*La Bataille de Lépante*, estampe, Paris, Bnf, département des Estampes et Photographies



En juillet 1570, Chypre, pièce maîtresse de l'empire commercial de Venise est prise par les Ottomans. Pour porter soutien à la cité lacustre, le pape Pie V crée une Ligue Chrétienne. Le 3 octobre 1571, informés par les populations locales du désarmement pour l'hiver de la flotte ottomane, les navires occidentaux se dirigent vers Lépante. Conduite par Don Juan d'Autriche, fils bâtard de Charles Quint et le génois Gian Andrea

Doria, la flotte chrétienne rencontre les 280 navires ottomans le 7 octobre au large du port de Lépante (maintenant Naupacte en Grèce). Leur supériorité numérique rassure les turcs sur l'issue de la bataille qui dure finalement trois heures. Le combat s'organise en trois fronts. Sur l'aile gauche chrétienne, les turcs sont dans l'obligation de s'échouer. Au sud, la flotte ottomane s'engouffre entre les navires de Doria et de Don Juan pour se heurter à l'arrière garde chrétienne. Au centre, les galères forment des rangs serrés permettant le combat singulier. Ali Pacha provoque Don Juan mais son navire est pris d'assaut par les fantassins italiens qui hissent les couleurs de la Sainte Ligue. Ce geste provoque le soulèvement des esclaves chrétiens présents dans les navires ottomans. La flotte turque est vaincue. Si la bataille de Lépante n'empêche pas la conquête ultérieure de la Tunisie, elle a tout de même prouvé aux Occidentaux que les Ottomans ne sont pas invincibles.

sants et que l'antagonisme religieux soit le thème le plus communément évoqué lorsqu'on aborde le sujet des échanges entre les deux mondes. En effet, à cause de l'héritage des Croisades, une tradition séculaire de lutte entre Chrétienté et Islam, le Turc est d'abord perçu comme un Infidèle. Aujourd'hui, le temps des Croisades évoque plutôt le Moyen Âge du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, de l'appel à la guerre sainte par le pape Urbain II en 1095 à la chute du dernier État latin en 1291 (avec la prise de Saint Jean d'Acre).

Pourtant, le passé marque encore les consciences collectives comme le révèle le discours exhortant à la reprise de la guerre sainte toujours tenu au XVI<sup>e</sup> siècle par le pape. L'idéal persiste, bien qu'il ne s'agisse plus de reconquérir Jérusalem, mais plus prosaïquement, de s'inscrire dans la tradition chevaleresque et de tenter de freiner, en vain, l'avancée ottomane.

### ... mais également des alliances politiques

Face à l'idéal des Croisades, la réalité impose des alliances politiques. Le cas le plus fameux est l'alliance de François I<sup>er</sup> (1515 – 1547) et de Soliman le Magnifique (1520 – 1566) contre l'ennemi commun que représente Charles de Habsbourg élu empereur du Saint Empire Germanique en 1519 sous le nom de Charles Quint (1519 – 1556).

Si au début de son règne, François I<sup>er</sup> souhaite jouer le rôle de défenseur de la foi chrétienne,

### Alliances politiques : à l'Est, rien de nouveau

Le cas de François I<sup>er</sup> n'est pas sans précédent. Par exemple, le byzantin Jean Cantacuzène, convoitant le trône de l'empereur Jean V Paléologue, fait appel à l'émir ottoman. Ce dernier, grâce à son aide militaire, fait passer ses troupes en Thrace au XIV<sup>e</sup> siècle et s'y implante durablement. D'autres exemples seraient à approfondir dans la politique de la République de Venise par exemple.

la défaite de Pavie va profondément modifier sa politique. Prisonnier de l'Empereur Charles Quint, le roi sollicite l'aide de Soliman par l'intermédiaire d'un gentilhomme hongrois, Jean Frangipani. Le roi, à nouveau libre, reçoit une réponse compatissante et consolatrice du sultan en 1526, qui trouve dans cette sollicitation un prétexte pour relancer l'expansion ottomane en Europe orientale. La mort de Louis II, roi de Bohême et de Hongrie, à la bataille de Mohács en 1526, déclenche un affrontement pour le pouvoir entre son beau frère, Ferdinand d'Autriche, frère de Charles Quint et maître d'une moitié de la Hongrie et Jean Zapolya, **voïvode\*** de Transylvanie, maître de l'autre moitié du pays, champion des nobles hongrois, que les prétentions au trône de Ferdinand menacent dans leur indépendance. Zapolya est également soutenu par François I<sup>er</sup> via Rincon, un transfuge espagnol qui a reçu du roi la mission de trouver des alliés à la France notamment en Pologne et en Hongrie. Zapolya s'est placé sous la

*Lettre amicale de Soliman le Magnifique adressée à François I<sup>er</sup>, 1526, Paris, BnF, département des manuscrits*



protection de Soliman sur les conseils vraisemblables du roi de France avec lequel il signe un traité d'alliance en 1529. Pour la première fois, les objectifs des souverains français et ottoman convergent.

Jusqu'en 1535, la politique étrangère française entre dans une phase de double jeu. Tout en ménageant ses alliés occidentaux, François I<sup>er</sup> prépare une action commune avec Soliman. Il envoie Rincon auprès du sultan de 1529 à 1530. Les premières négociations visent, du côté français, la protection des chrétiens du Levant et l'obtention d'avantages commerciaux. Puis, du-

rant l'hiver 1532, souhaitant reprendre la guerre contre Charles Quint, le roi de France relance l'idée d'une action militaire concertée entre les armées françaises et ottomanes.

En 1535, l'alliance est officialisée par l'envoi du premier ambassadeur français à Istanbul, Jean de La Forest. Sous le couvert de négociations commerciales, il est chargé de dresser un plan de collaboration navale avec le grand amiral de la flotte de guerre ottomane, le Maître d'Alger, Kayr-ed-Din Barberousse. La flotte barbaresque est chargée de mener des actions sur les côtes italiennes pendant que le roi de France attaquera la péninsule. Cependant, la reprise de Tunis par Charles Quint repousse d'un an le projet. La campagne de 1536 est la première où l'on voit collaborer les flottes française et ottomane qui mènent une action commune en vain contre les Baléares. Les Turcs se contentent de



Anonyme, *Kayr-ed-Din Barberousse*, XVII<sup>e</sup> siècle, Tours, musée des Beaux Arts

ravager les côtes espagnoles avant d'hiverner aux frais du Trésor royal dans le port de Marseille, prêts à réaliser le plan mis au point. En 1537, Soliman, respectant sa parole, dirige son armée vers l'Albanie pour conquérir le Royaume de Naples. Mais les armées françaises se battent en Picardie et non comme prévu dans le Piémont. Pour rassurer son allié, le roi ordonne à sa flotte sous le commandement de Saint-Blancard de rejoindre Barberousse mais la saison est trop avancée pour envisager une action. Les deux flottes hivernent à Chio. Au cours de sa mission, Saint Blancard apprend que la « trêve de Nice » signée par François I<sup>er</sup> sur les conseils de Montmorency annule la campagne. Il se contente de suivre Barberousse dans ses actions pendant que Jean de La Forest fait preuve de diplomatie auprès du sultan.

Désireux de récupérer le Milanais, le roi de France se réconcilie avec Charles Quint et endosse le rôle de pacificateur de la Chrétienté en proposant de négocier la paix entre les Habsbourg et Soliman. Les négociations sont un échec et quand, en octobre 1540, François I<sup>er</sup> apprend que le Milanais a été assigné par Charles Quint à son fils, Philippe II, il disgracie Anne de Montmorency et réactive son alliance avec le Sultan. Il envoie un nouvel ambassadeur, Antoine Escalin de La Garde, auprès de Soliman pour négocier l'envoi de la flotte ottomane en Provence. Méfiant comme l'indique sa lettre au roi de France, le Sultan finit après de longues

Enea Vico, *Vue cavalière de la ville de Nice assiégée par la flotte barbaresque, 1543*, Paris, BnF, département des Cartes et des Plans



négociations par accéder à cette demande. L'année 1543 voit donc les deux alliés mener pour la première fois une action terrestre et navale commune : le siège de Nice, ultime place forte du duc de Savoie. Apogée de la collaboration franco-turque, cette campagne débute le 5 août pour s'achever le 8 septembre avec le retrait des Turcs qui hivernent à Toulon, vidée de ses habitants sur ordonnance royale.

En septembre 1544, François I<sup>er</sup> signe le traité de Crépy-en-Laonnois avec les Impériaux, mettant fin à la première alliance militaire franco-turque. Les relations diplomatiques entre la France et l'Empire ottoman n'en sont pas pour autant rompues. A la reprise des hostilités françaises contre Charles Quint, Henri II réactive l'alliance contractée par son père en renvoyant Gabriel d'Aramon en ambassade à Istanbul au cours de l'hiver 1550. Celui-ci accompagne le Sultan dans ses campagnes mili-

taires et assiste notamment à la prise de Tripoli. En mettant fin à la guerre entre les Valois et les Habsbourg, le traité du Cateau-Cambrésis en 1559 met un terme définitif à la première alliance franco-ottomane.

Cette alliance est très décriée en Europe : un souverain chrétien n'est pas censé être l'allié d'un Infidèle. La construction d'un discours justificatif de l'alliance avec le sultan devient impérative et urgente. À partir de 1535, le roi s'appuie donc sur la nécessité de défendre le royaume gravement menacé par son ennemi Habsbourg. Puis face aux accusations de Charles Quint, les frères Du Bellay (Guillaume et Jean), chargés d'élaborer une défense, minimisent les engagements pris auprès du sultan et construi-

sent un discours juridique fondé en particulier sur le droit canon qui autorise une alliance lorsqu'il s'agit de défendre le royaume contre une agression. L'Histoire et la Bible sont aussi invoquées, l'argumentation biblique permettant, sans offenser la religion, de justifier la recherche d'aide auprès du Grand Turc.

Ils justifient aussi l'alliance en prétextant l'utilité de l'union avec le sultan : le roi de France, médiateur de la Chrétienté entre l'Orient et l'Occident, intercède auprès des nations qui le désirent et joue un rôle pacificateur, d'où la présence de diplomates auprès de la **Sublime Porte\***, tels La Forest ou encore Gabriel d'Armon qui, au siège de Tripoli, sert d'intermédiaire aux chevaliers de Malte pour obtenir leur libération.

### Les cadeaux diplomatiques

La réception des ambassadeurs est toujours l'occasion d'échanges de présents diplomatiques. Avant tout entretien avec le Sultan, les représentants français reçoivent de somptueuses robes de damas. Au Sultan et aux vizirs, sont offerts des horloges, des automates, ou encore de la vaisselle et des étoffes d'apparat, notamment vénitiennes. Le récit de Jean Chesneau, secrétaire d'Armon, et les comptes de la dernière ambassade d'Antonio Rincon, nous informent sur ces présents et le rôle croissant qu'ils jouent dans les négociations.



Ces présents somptueux apportés par les ambassadeurs ont pour objectif d'impressionner, d'honorer et de favoriser la bonne disposition du sultan friand de beaux objets. Le musée possède la nef dite de Charles Quint, pièce d'orfèvrerie en forme de vaisseau. Deux nefs automates de ce type auraient été envoyées, l'une au Sultan ottoman et l'autre au Sultan mongol.

*Horloge-automate en forme de nef dite "nef de Charles Quint", Augsburg, vers 1580  
Ecouen, musée national de la Renaissance, E.Cl.2739*

### La diplomatie au XVI<sup>e</sup> siècle

Au XV<sup>e</sup> siècle, Venise est la première nation à comprendre la nécessité d'établir durablement des agents en ambassade. Chargés de tisser des relations durables avec les souverains étrangers pour le profit de leur cité, ils forment un réseau de renseignements efficace. Cette forme de diplomatie est initiée en France avec Louis XI puis organisée par François I<sup>er</sup> avec le « conseil secret » chargé de la politique extérieure. Le roi choisit les représentants de sa diplomatie officielle le plus souvent parmi les hommes d'Église, instruits et formés à la rhétorique. Il existe une diplomatie secrète dont Venise est le pivot basée sur le travail de « bons serviteurs du roi ». Fonctionnaires de rang modeste, aventuriers ou partisans d'origine étrangère, ils collectent des informations transmises aux ambassadeurs. Ces derniers les portent à l'attention du roi oralement via des messagers ou par voie écrite avec des documents parfois chiffrés. Entre 1525 et 1535, François I<sup>er</sup> charge des étrangers (Italiens ou Hongrois) coutumiers des pratiques de la cour ottomane de missions officielles très souvent doublées d'instructions plus officieuses transmises oralement. En 1535, le roi français est le premier souverain occidental à nommer un résident permanent à la cour de Soliman. Les ambassadeurs successifs sont aidés dans leur mission par des interprètes appelés les **drogmans\***. Le travail de ces diplomates n'est pas

sans danger. En 1525, Frangipani, chargé de la lettre du roi de France captif, la dissimule dans la semelle de ses bottes pour traverser les pays sous la domination des Habsbourg. Quant à Antonio Rincon qui a joué un rôle majeur dans la création de l'alliance entre François I<sup>er</sup> et Soliman le Magnifique, il est assassiné en 1540 par les agents de Charles Quint.

Les oppositions militaires et les traités d'alliance ne doivent pas faire oublier qu'il existait des rapports apolitiques : relations commerciales, artistiques et savantes.

## II) LES ECHANGES COMMERCIAUX

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Empire ottoman est devenu un colossal empire économique au coeur d'échanges transcontinentaux.

Tous les produits venus de l'Extrême Orient ou d'Inde transitent par la route de la soie qui passe par l'Empire ottoman. Après la chute de l'Empire byzantin, les Turcs imposent de nouvelles taxes aux marchands, notamment sur les épices qui deviennent extrêmement chères. Les Sultans successifs ont veillé à ce que l'expansion territoriale assure le contrôle des routes commerciales entre la Méditerranée et l'Océan Indien. Afin de se dégager de ce passage obligé, s'impose

bientôt la nécessité pour les occidentaux de rechercher une seconde voie commerciale. De là, découlent l'exploration des côtes africaines et la découverte des Amériques.

Malgré l'ouverture de ces nouvelles voies commerciales, la Méditerranée demeure un lieu de commerce de premier plan.

### Les articles orientaux recherchés dans l'Europe de la Renaissance

Parmi eux, on compte les soieries et tissus précieux pour les costumes de plus en plus travaillés de l'époque (d'où vient le nom du tissu "otto-

man", mélange de soie et de coton, originaire de l'Empire Ottoman), les tapis, les fruits exotiques comme les raisins de Damas, les abricots..., les parfums (en particulier le musc d'Asie centrale), les colorants (garance, indigo, safran, curcuma, etc.), les porcelaines de Chine.

Les épices (poivre, cannelle, clous de girofle...) sont aussi particulièrement recherchées car elles sont utilisées aussi bien en cuisine qu'en médecine et en parfumerie, comme en témoigne l'ouvrage intitulé *"La pratique de faire toutes confitures, condiments, distillations d'eaux odoriférantes"*, publié par Nostradamus en 1558.

#### Le tapis ottoman



Très prisés des riches occidentaux pour ses motifs décoratifs recherchés, les tapis servent à protéger et orner les tables de travail et les tables de toilette.

*Les Ambassadeurs* de Hans Holbein (détrempe sur bois; 207 × 209,5 cm conservée à la National Gallery, Londres) est une œuvre réalisée à Londres en 1533. Ce double portrait représente à gauche, Jean de Dinteville (commanditaire du tableau, âgé de 29 ans), ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès de Henri VIII d'Angleterre. A droite, son ami et érudit Georges de Selve, récemment intronisé évêque de Lavaur, en mission de médiation entre l'Angle-

terre et Rome, qui refusait son agrément au mariage d'Henry VIII avec Anne Boleyn. L'évêque de Lavaur deviendra par la suite ambassadeur de France à Venise. On distingue sur ce tableau les précieux objets de la mesure et du savoir posés sur un tapis d'Orient richement décoré aux couleurs vives.

### Les centres d'échange

En raison de son histoire médiévale liée à la présence islamique, l'Espagne est un point de contact traditionnel entre l'Orient et l'Occident. La Sicile est également un riche lieu d'échanges et de rencontres, mais davantage sur le plan intellectuel et culturel que sur le plan commerçant. L'Italie est le relais privilégié entre les deux mondes, chrétien et ottoman. Venise prédomine, à côté de sa rivale, Gênes. Le négoce joue un rôle déterminant dans le dynamisme et la richesse de ces villes et tous les départs pour le **Levant\*** passent par l'un ou l'autre de ces deux ports.

La cité lagunaire, berceau de Marco Polo dont le nom et l'ouvrage "Le Livre des merveilles" ont marqué l'histoire des voyages, est le principal port d'embarquement vers l'Orient. Ses riches négociants possèdent de nombreux comptoirs commerciaux, à Alexandrie en particulier. La

#### Commerce et Communication

Dans les ports de la Méditerranée occidentale, on utilise la «lingua franca», une sorte de **sabir\*** italo-hispano-provençal, qui permet de se débrouiller dans les **Échelles du Levant\***. Mais à l'intérieur de l'Empire, il faut recourir à des interprètes, des **drogmans\*** (qui a donné en français le mot truchement) qui parlent le turc, langue officielle et l'arabe, langue majoritaire dans le Proche-Orient musulman.

République de Venise mène une diplomatie très active. D'ailleurs, Gentile Bellini, l'artiste à qui est attribuée l'une des rares représentations à l'occidentale du Sultan Mehmet II, a été envoyé à Constantinople en mission pour le compte de la ville.

A la faveur du commerce, les techniques des arts décoratifs traversent les continents.

### III) LES ECHANGES ARTISTIQUES

Les échanges d'ornements, de techniques ou autres, ne sont pas à sens unique. Le rapprochement des majoliques italiennes ou de la céramique française avec la collection de céramiques ottomanes conservée au musée, permet justement d'illustrer les apports réciproques de ces foyers culturels.

Le musée présente en particulier plusieurs collections de céramiques qui rappellent que les aires chrétienne et ottomane de l'Europe n'ont jamais cessé d'échanger ou de commercer. Ces collections reflètent les interactions complexes entre Orient et Occident, entre la Chine, l'Empire ottoman, l'Espagne mauresque, l'Italie et même les ateliers français (production de Saint-Porchaire). La **majolique\*** italienne en est un des exemples marquants.



Ce nom de majolique vient sans doute de l'île de Majorque par où transitait une partie de la production espagnole à destination de l'Italie. La technique de la faïence, inventée dès le VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère près de Bagdad, gagna la péninsule ibérique.

Les potiers italiens ont certainement assimilé la technique d'une majolique archaïque, dès le XII<sup>e</sup> siècle, mais ne percent le secret de "la faïence lustrée" qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le premier centre italien est situé à Faenza, qui a donné le nom français de "**faïence\***", mais il existe d'autres foyers importants à Urbino, Casteldurante ou Deruta.

De même, Turcs et Européens ont longtemps et vainement tenté de percer le mystère de la confection de la porcelaine de Chine. A défaut d'avoir découvert la technique qui permet de confectionner une vaisselle blanche, sonore et translucide, les chercheurs ont mis au point des techniques tout aussi intéressantes comme celle



*Plat aux trois fleurons, Iznik, vers 1590, Ecouen, musée national de la Renaissance, E. Cl. 8425*

des reflets métalliques du **lustre\*** des productions islamiques et espagnoles voire italiennes, Deruta est célèbre dans ce domaine.

### La céramique d'Iznik

Iznik, héritière de l'Ancienne Nicée, a tous les atouts pour devenir un centre renommé dans le domaine des arts du feu : argile très fine, bois des forêts avoisinantes pour les feux, abondance d'eau grâce au lac. On présume qu'elle est déjà un centre connu au XII<sup>e</sup> siècle quand des ateliers byzantins y prennent le relais de fours établis dans la cité voisine, Nicomédie (actuelle Izmit). Elle se situe, de surcroît, au croisement des routes commerciales et caravanières d'Anatolie, ce qui contribue sans doute à répandre sa production au delà des murs de la cité.

Cette céramique ottomane, dont le décor pictural est réalisé à main levée à l'aide de **poncifs\*** est l'aboutissement et la synthèse de traditions céramiques antérieures, issues du monde byzantin, du Proche-Orient islamique et de la Chine. Produite à partir d'un mélange de quartz, de feldspath et de kaolin, la porcelaine chinoise de la dynastie Ming avec ses couleurs, bleu (de cobalt) et blanc, exerce une véritable fascination. Ramenée de Perse par Selim I<sup>er</sup> à la suite de ses victoires contre les Safavides, elle inspire les artistes turcs qui à défaut de pouvoir s'approprier cette technique, usent de leur talent pour l'imiter au mieux.



*Panneau de revêtement présentant un décor très proche des carreaux de revêtement de la petite mosquée commandée à Sinan par Rüstem Pacha, grand vizir et gendre de Soliman le Magnifique en 1559 et achevée en 1561 à Istanbul, céramique d'Iznik, Ecoen, musée national de la Renaissance, Ec 54*

Les premières séries en bleu et blanc s'en inspirent largement mais vers 1525, la palette s'enrichit de pourpre, de turquoise, de violet, de vert clair puis plus tard de noir et enfin de rouge vers 1555. Ce rouge est la couleur la plus prisée. Elle devient le symbole de cette céramique. Son éclat sur fond blanc est magnifié par la très fine couche de glaçure transparente qui recouvre l'ensemble de la surface de l'objet et lui donne sa brillance, une fois passé au four. Le *panneau de revêtement* présenté au musée national de la Renaissance provient probablement de la mosquée de Rustem Pacha achevée à Istanbul en 1561. Il rappelle que la décoration de ces lieux de culte et notamment

de la mosquée de Süleymaniye commandée par Soliman le Magnifique en 1550, lança la production à grande échelle des carreaux ornementaux à Iznik, lui permettant d'acquérir son statut de siège officiel de la principale manufacture ottomane de céramique et sa réputation de grande créativité.

Le décor caractéristique de la céramique d'Iznik relève du répertoire local quand il figure la tulipe, l'œillet, la jacinthe ou l'églatine présentes en Anatolie. Il emprunte au répertoire chinois l'ornementation bicolore bleu et blanc et le décor de pivoine, lotus ou grenade, inconnus dans le pays. On y trouve également des personnages, des animaux, dessinés sur des aiguères, des pichets, des chopes mais surtout sur des plats. Certains d'entre eux portent des inscriptions versifiées en persan souvent liées à un personnage méditant dans un jardin les vers en question.

Vers le XVII<sup>e</sup> siècle, la production évolue. La crise économique et la cessation des commandes de la cour d'Istanbul conduisent à rechercher de nouveaux marchés. Les décors se multiplient grâce à des représentations de combats d'animaux, voire de personnes humaines ou de bateaux aux voiles latines, ces céramiques étant le plus souvent destinées à une clientèle occidentale (on y trouve des inscriptions en grec). Iznik est également une source d'inspiration pour l'Occident puisqu'on trouve, dans la région de Padoue, au XVII<sup>e</sup> siècle, une série de

majoliques imitant les *plats ottomans dits* «aux quatre fleurs» (tulipe, œillet, jacinthe, églantine).

### Des techniques venues d'Orient

Pendant des siècles, c'est par Venise, véritable «*porta orientalis*» de l'Europe, que transitent la plupart des marchandises venues de l'Orient ottoman et des lointains empires du Levant : épices, teintures, soies et tapis, pierres fines, céramiques et verres émaillés, objets en métal incrusté, cuirs repoussés et dorés, ivoires, porcelaines chinoises... Le monde islamique, avec ses usages et ses lois, n'a pas de secrets pour les Vénitiens et, quels que soient les conflits qui ont pu opposer la **Sérénissime\*** à la **Sublime Porte\***, les échanges commerciaux n'ont jamais cessé. Les produits d'importation séjournent à Venise avant de gagner l'Europe occidentale par les voies maritimes (l'Adriatique) ou terrestres (le col du Brenner), faisant la fortune des marchands allemands. Ainsi le *Fondaco dei Tedeschi*, dont la topographie vénitienne a conservé le nom, n'était autre que l'établissement où logeaient les marchands du nord des Alpes quand leurs affaires les amenaient au marché du *Rialto*.

Si le talent des Vénitiens a su préserver une forme d'équilibre commercial avec les Ottomans, force est de constater qu'en matière artistique, il n'y eut jamais d'égale réciprocité dans

les rapports entre Venise et l'Islam, même si les présents diplomatiques attestent que les sultans ottomans raffolaient de certaines productions européennes, comme les soieries, les bijoux et l'horlogerie. Portées par les écrits didactiques des marchands et les rapports des diplomates, les traditions culturelles islamiques ont progressivement imprégné l'architecture, la langue, les usages et les arts vénitiens. Au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les décors et les costumes des grandes compositions peintes par Vittore Carpaccio et son atelier donnent d'éclatants témoignages de cet engouement pour la culture orientale. Et il n'est pas indifférent qu'à la même période, les artisans vénitiens eux-mêmes aient redoublé d'efforts pour imiter les techniques du monde islamiques. Cet « échange » tourne plutôt à l'imitation !

### Métaux damasquinés

La technique de la **damasquinure\*** consiste à incruster par martelage des fils ou des plaques de métal dans un fond de métal différent, dans lequel des sillons et des surfaces ont été préalablement entaillés au burin. Ainsi obtient-on des effets décoratifs par le contraste des couleurs des métaux, par exemple or ou argent (métaux précieux) sur fond de cuivre, de bronze ou de fer (métaux moins coûteux). Pratiquée déjà dans l'Égypte antique, la damasquinure connaît une fortune ininterrompue dans le monde islamique

Italie du nord, début du XVI<sup>e</sup> siècle

Fer incrusté d'or et d'argent, H. : 10,5 cm ; l. : 5,2 cm

Inscription : « CECVS. AMOR. DUCITUR. EX. OCVLI. LVMINE » (l'Amour aveugle naît d'un regard)

Ecouen, musée national de la Renaissance, E. Cl. 22169



Le miroir découpé dans une plaque de fer est composé d'un panneau quadrangulaire dont la face antérieure a été évidée et garnie d'une fine feuille d'argent poli réfléchissante, et d'un manche découpé et évidé en forme de double fleuron. Les surfaces sont finement incrustées de filets et d'applications d'or et d'argent. La face antérieure est ainsi ornée de doubles filets, de feuilles d'acanthé et de persil, de rinceaux d'or et de feuilles d'argent. Au revers, dans un encadrement incrusté d'or où se lit l'inscription, un Amour dessiné par des applications d'argent et d'or, les yeux masqués par un bandeau, virevolte sur un fond de rinceaux de feuilles de persil d'or. Le manche est orné de motifs identiques à ceux de la face antérieure, mais composés d'applications d'argent.

Délicatement damasquiné sans toutefois imiter les ornements islamiques, ce petit miroir était conçu pour tenir dans le creux de la main et pouvait aussi être posé sur la table de toilette, mettant en évidence la richesse du décor de son revers.

médiéval, par l'incrustation de cuivre rouge sur fond de cuivre jaune, puis à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, par l'emploi de fils d'argent dont les plus beaux exemples viennent de l'Égypte des Mamlûks (1250-1517) et de la Syrie. Cette origine justifie le mot **damasquinure\***, qui fait littéralement référence à la ville de Damas, mais les Européens l'appliquent particulièrement aux importations ottomanes d'armes et au décor des récipients métalliques dans lesquels les Ottomans transportaient les denrées périssables. Cette production est restée anonyme, à l'exception d'une catégorie particulière d'œuvres en laiton d'une extrême finesse caractérisées par des filaments d'argent fondu et coulé, dont l'auteur, Mahmûd-al-Kurdi, travaillait au XV<sup>e</sup> siècle

dans le nord-ouest de l'Iran ou l'Anatolie orientale. Après la prise de Constantinople, certains de ces artistes ont pu travailler à Istanbul.

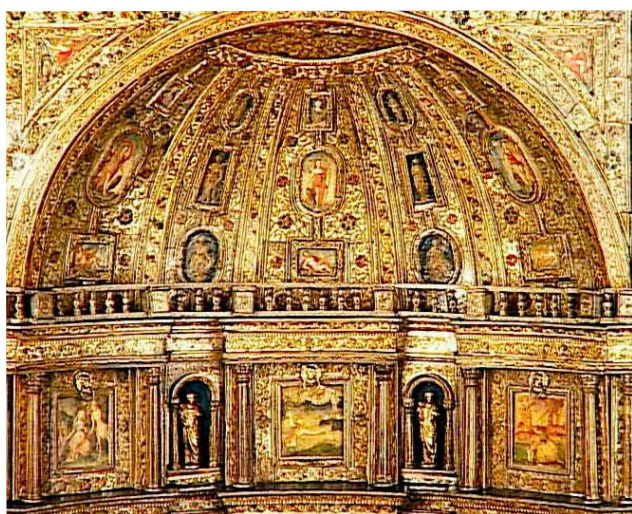
Très appréciée en Occident, la **damasquinure\*** n'a pas manqué de susciter des copies occidentales, que réalisèrent principalement les artisans du nord de l'Italie déjà rompus aux techniques du métal et ceux d'Allemagne du sud. En référence au monde musulman, les Européens ont souvent associé cette technique d'incrustation à des ornements propres à l'Islam (cf. les **moresques\***), au point que le mot **damasquinure\*** a désigné tantôt la technique, tantôt l'ornement, parfois les deux. En France,

par exemple, François I<sup>er</sup> employa un **lapidaire\*** d'origine vénitienne, Domenico Rota, à des « ouvrages à la damasquine », incrustés non seulement sur du cuivre, mais encore sur des gemmes, des ivoires, du bois, du cuir et de la corne.

### Le laque vénitien

L'une des formes les plus inattendues de l'imprégnation ottomane réside dans la fabrication d'objets et de meubles vénitiens « peints au laque ». En effet, cette technique à base de sève résineuse, originaire de Chine et du Japon, est plus souvent mentionnée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, quand les grandes compagnies commerciales européennes intensifient les contacts avec l'Extrême-Orient. Rien de tel à Venise, où ap-

paraît au XVI<sup>e</sup> siècle une production propre à la guilde des artisans du cuir, définie par des cuirs gaufrés à froid, estampés de figures, de **mo-resques\***, de fleurs et de feuilles et vernis. Bien que cette production soit particulièrement luxueuse, l'éventail des œuvres est large, des panneaux de revêtements muraux aux coffres et coffrets, boucliers de cérémonie ou kalkan, étuis, nécessaires de toilette, reliures, cabinets, instruments de musique etc. Les plus spectaculaires sont enrichies de pierres dures et de placages de nacre, ou encore de colonnes et de médaillons de cristal de roche. Les historiens de l'art vénitien n'ont pas manqué d'observer que la plupart de ces œuvres laquées interprétaient des motifs purement ottomans, conjuguant, en quelque sorte, deux exotismes distincts.



*Partie centrale d'un cabinet de collectionneur Venise, fin du XVI<sup>e</sup> siècle  
Bois plaqué d'ivoire et de nacre  
Ecouen, musée national de la Renaissance, inv.  
E. Cl. 9928*

orientale. En référence à l'Antiquité, les niches à fond bleu sont ornées de statuettes en bronze doré et des scènes inspirées de l'Iliade sont peintes sur parchemin. Cette magnifique façade cache dans ses moulurations et ses corniches de nombreux tiroirs et compartiments destinés aux collections précieuses d'un amateur érudit.

Vêtements : des échanges d'influences

Les caftans, initialement portés par des hommes, sont des vêtements longs et souvent amples, droits ou légèrement croisés, à manches longues ou mi-longues, sans col ou capuche et ouverts en leur milieu, sur toute leur longueur (avec ou sans boutons). Toutefois, chaque nation ayant intégré le caftan dans son patrimoine vestimentaire a donné à celui-ci sa touche propre en matière de coupe, de tissu, de couleurs, de broderie et d'ornementation, d'où l'apparition de caftans perses, moghols, vénitiens, ottomans, slaves ou andalous.

On connaît bien les caftans portés par les sultans ottomans grâce aux riches collections du Palais

de Topkapi à Istanbul. Certains d'entre eux, extrêmement précieux, étaient envoyés comme récompenses pour les services rendus par les plus importants notables et par les généraux victorieux à l'occasion de festivités religieuses. Ils sont fréquemment brodés sur l'avant et sur les manches. Une codification stricte, par certains aspects semblable à l'héraldique, régit les décorations, motifs, rubans et couleurs, en fonction du rang du porteur. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les motifs sont étendus et les couleurs sobres, mais ces caractéristiques évoluent vers des motifs plus fins et des couleurs plus brillantes. L'art des caftans culmine vers la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle avec les tissus de type *Selimiye* aux larges bandes verticales et aux minutieuses broderies. Les tissus sont produits à Istanbul et Bursa (Turquie),

*Manteau vénitien*

Italie du Nord, fin du XVI<sup>e</sup> siècle

Soie, H. : 129 cm

Ecouen, musée national de la Renaissance, E. Cl. II483

Cette interprétation occidentale des caftans ottomans présente un col rigide entourant la base de la tête. Le fait qu'une partie des manches soit factice est un procédé destiné à allonger la silhouette. Il s'agit d'un héritage des caftans ottomans dont la coupe visait à donner celui qui en était vêtu l'illusion d'une haute stature et d'une grande puissance.

Le décor géométrique est composé de petits losanges en soie brune sur fond rosé, d'inspiration chinoise. Dans l'Italie de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ce type de vêtement italien à la mode turque était porté sur une robe, comme le montre le *portrait d'Éléonore de Tolède* peint par Bronzino (Florence, Galerie des Offices).

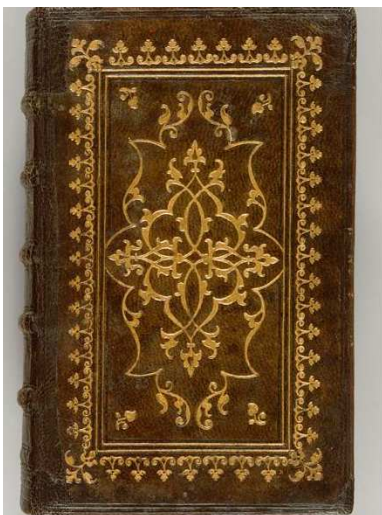
quand ils ne sont pas importés de Venise, Gênes, la Perse, l'Inde ou la Chine, matérialisant ainsi de véritables échanges, dont la complexité se traduit en termes de vocabulaire : chaque tissu possède en effet un nom différent : velours, taffetas mais aussi *bürümcük*, *aba*, *canfes*, *gatma*, *gezi*, *diba*, *kutnu*, *kemha* (lampas), *seraser* (taqueté), *serenk*, *zerbaft*... Certaines couleurs sont plus utilisées que d'autres comme le bleu de Chine, le rouge de Turquie, le violet, le *pismis aya*, le coing cuit ou le jaune safran.

### Ornements venus d'Orient : les moresques\*

L'ornementation est l'un des aspects les plus évidents des influences artistiques de l'Orient musulman sur l'Europe occidentale. Ainsi, les éléments qui composent les moresques ne sont pas spécifiques à l'art musulman. Les enroulements de feuillages désignés dans l'art occidental

sous le nom de rinceaux, sont connus sous une forme botanique et naturaliste depuis l'Antiquité, mais ils sont très différents des rinceaux stylisés caractéristiques de l'art islamique. De la même façon, les motifs de bandes entrelacées ou **entrelacs\*** ne sont pas étrangers à l'art occidental, mais sous l'influence de la stylisation de l'écriture coufique et d'une tendance générale à la géométrisation, les entrelacs orientaux se caractérisent par des dessins plus anguleux et plus symétriques que leurs équivalents occidentaux. On désigne donc sous le nom de **moresques\*** (un substantif féminin pluriel) l'enchaînement rythmique de fins lacis de rinceaux stylisés et de bandes entrelacées dont les combinaisons infinies et changeantes forment des compartiments géométriques, des panneaux ou des bandeaux, sans qu'aucun élément ne soit véritablement dominant

Du fait de leur stylisation, les moresques du



*Reliure des Commentaires de Jules César*  
Lyon, Sébastien Gryphe, 1538  
Maroquin estampé et doré  
H. : 17,2 cm ; L. : 11 cm  
Ecouen, musée national de la Renaissance, Ec 280

Cette reliure de maroquin olive doré aux fers d'une grande élégance est caractéristique des travaux d'Etienne Roffet, relieur du roi François I<sup>er</sup>. Bordée de filets estampés à froid, elle présente un encadrement rectangulaire à double filet or le long duquel court une frise de petits fleurons dorés. Au centre s'inscrit un cartouche de moresques dorées, composé d'entrelacs, de feuilles découpées et de petits fleurons bifides, aux écoinçons duquel sont disposées quatre petites feuilles. Un seul fer est à l'origine du motif central, que l'on retrouve sur d'autres reliures de Roffet.



*Aiguière*  
France, entre  
1545 et 1558  
Céramique de  
Saint-Porchaire  
H. : 19 cm  
Ecouen, musée  
national de la  
Renaissance, Ec.  
83

Il subsiste moins  
d'une soixantaine

de céramiques dites « de Saint-Porchaire », une production française raffinée et complexe, caractérisée par un délicat travail d'estampage effectué à l'aide de matrices, apte à traduire la finesse des rinceaux stylisés des moresques et des frises concentriques d'ornements qui soulignent les moulurations du pied et du corps de l'aiguière. Le charme de cet exemplaire réside dans la combinaison toute maniériste d'éléments ornementaux et de figures animales ou hybrides délicatement rehaussées de couleurs.

monde islamique ont trouvé une place privilégiée sur les **plats de reliure\*** des corans, dans le décor sculpté ou sur les carreaux de faïence des mosquées. Dans le monde profane, les arts du métal et du cuir leur ont donné une place prépondérante, et c'est en découvrant ces plats, ces bassins, ces poignards importés par les marchands vénitiens que l'Europe a pris goût à ce motif exotique. Sa nouveauté se traduit alors dans le vocabulaire européen par des termes variés, *rabesche* ou *arabesche* en italien, **mo-**  
**resques\*** et **damasquinure\*** en français, et même

*maurusias* en latin. L'emploi même de la langue latine signale à la fois le caractère international et savant des ornements moresques.

Venise joue un rôle certain non seulement dans la découverte des **moresques\***, mais aussi, grâce à ses imprimeurs, dans la diffusion des modèles : en 1527, Giovanni Antonio Tagliente est le premier à publier un recueil de modèles où apparaissent, entre autres, des *groppi moreschi* (nœuds ou entrelacs moresques) destinés aux brodeurs, et bien vite, ces gravures trouvent un écho en Italie auprès des armuriers milanais, des ateliers de majoliques et des relieurs. En Allemagne, Peter Flötner (v. 1490-1546) et Virgil Solis (1514-1542), deux graveurs prolifiques de l'école de Nuremberg, publient des suites d'ornements particulièrement destinées aux armuriers où des motifs de moresques en bandeaux ou en panneaux, facilement adaptables à des « harnois » (armures), tiennent une place éminente. En France, le peintre florentin Francesco di Pellegrino, membre de l'équipe de Rosso à Fontainebleau, obtient un privilège du roi pour faire paraître à Paris en 1530 sous le titre de *La Fleur de la science de pourtraicture. Patrons de broderie, façon arabicque et ytallique*, un recueil de 59 planches de modèles de moresques gravées sur bois, qui sera réédité dès 1546, vu son succès. Les artisans français en traduisent les motifs dans les céramiques de Saint-Porchaire, les émaux peints de Limoges,



*Coupe à décor de moresques en argent niellé*  
 Augsburg, Antoni I Schweiglin, vers 1570-1580  
 Argent fondu, ciselé, gravé à l'eau-forte, doré, niellé  
 H.: 29,5 cm  
 Legs de la Baronne Salomon de Rothschild, 1922  
 Ecoen, musée national de la Renaissance, E.Cl. 20575



Après Nuremberg, la ville d'Augsbourg devient à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle le second centre d'orfèvrerie allemande. Les nombreux ateliers de la ville profitaient notamment de l'afflux des commandes des ducs de Bavière et de la cour impériale que relayait, sur place, la puissante banque des Fugger. Cette coupe signée par l'orfèvre Antoni Schweiglin (attesté à Augsburg de 1570 à 1595) conjugue des techniques et des ornements exceptionnels.

La forme de la coupe, galbée comme une poire, trouve son origine dans les formes végétales (grenades, pommes et melons) des coupes germaniques de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, tout comme le choix d'un personnage de la vie quotidienne (ici un bûcheron porteur d'un tronc d'arbre aux branches coupées, arpentant un sol rocailleux) pour faire corps avec la tige et l'animer de façon pittoresque. Cette iconographie traditionnelle n'a rien de commun, pourtant, avec les ornements et les techniques qu'y ajoute l'orfèvre : à la base et au bord du couvercle, des frises de « mauresques » gravées à l'eau-forte et partiellement dorées, dont la douceur des creux s'accorde bien à l'appellation de « taille douce » désignant cette technique de gravure à l'acide. Sur toute la surface de la coupe et du couvercle, un réseau ininterrompu de moresques de nielle si finement appliquées sur la surface d'argent qu'on n'y décèle aucune des aspérités fréquemment associées à l'incrustation des nielles. Le nielle, tech-

nique de décor utilisant des sulfures métalliques (plomb, cuivre et argent), a été pratiqué dès l'Antiquité et reste utilisé dans le décor des armes à la Renaissance, mais il semble avoir moins intéressé les orfèvres qui lui préféraient les décors émaillés, plus brillants et plus riches en couleur.

Les moresques reproduits par Schweiglin se composent d'un dense lacis de rinceaux de feuillages stylisés sur lequel vient se superposer un réseau de bandes entrelacées dessinant des figures géométriques toujours symétriques, mais extrêmement complexes. Schweiglin en a parfaitement respecté non seulement les principes, mais aussi les plus infimes détails, puisqu'on y distingue les minuscules perforations indiquées dans les recueils de modèles aux intersections des bandes et des rinceaux pour matérialiser la réalité de leurs superpositions, indications destinées aux brodeurs.

l'orfèvrerie, la bijouterie, la reliure, et même les décors des boiseries, à l'image des extraordinaires panneaux à moresques dorées au chiffre du connétable de Montmorency encore conservés dans la bibliothèque d'Ecouen.

#### IV) LES ECHANGES INTELLECTUELS ET SCIENTIFIQUES

Le foisonnement intellectuel qui caractérise l'Europe de la Renaissance est affaire de curiosité et de partage, entre Européens d'une part, et avec d'autres civilisations, déjà connues ou récemment découvertes d'autre part. Les contacts avec le Proche-Orient et le Maghreb n'ont pas cessé depuis l'Antiquité, mais au cours

de la période, on constate une accélération des échanges culturels. La remise en ordre des savoirs impulsée par les savants européens passe par l'apprentissage des langues étrangères, l'étude des textes, la collecte d'échantillons, l'observation, voire l'expérience : à ces divers titres, les terres qui relèvent désormais de l'Empire ottoman possèdent bien des attraits.

##### Les humanistes et l'Orient

La culture humaniste de la Renaissance se nourrit des échanges nés à la faveur des bouleversements politiques et religieux du monde méditerranéen. La Chute de Constantinople conduit de nombreux érudits issus de l'Empire byzantin à trouver refuge en Europe occidentale, notamment en Italie et nombre d'entre eux y font une

*Lambris dorés de la bibliothèque du connétable de Montmorency*  
Bois doré  
Après 1540  
Ecouen, musée national de la Renaissance

Rares sont les exemples encore conservés des décors des bibliothèques aristocratiques françaises. Celle du connétable Anne de Montmorency présente des lambris divisés verticalement et disposés en travées alternativement larges et étroites. Toutes étaient peintes de panneaux de moresques à l'or, formant des cartouches au centre desquels figuraient les monogrammes et la devise du connétable (en caractères romains ou grecs) et ses emblèmes (l'alérion et l'épée). Exceptionnellement, les moresques présentent des dimensions architecturales qui les rapprochent de leurs modèles orientaux. Mais l'intervention de l'héraldique et des langues anciennes les situent également dans un contexte humaniste, raffiné et savant.



« J'entends et je veux que tu apprennes parfaitement les langues : premièrement le grec, comme le veut Quintilien ; deuxièmement le latin ; puis l'hébreu pour l'écriture sainte, le chaldéen et l'arabe pour la même raison ; et que tu formes ton style sur celui de Platon pour le grec, sur celui de Cicéron pour le latin. »

François Rabelais, *Pantagruel* (1532), chap. VIII : lettre de Gargantua à son fils Pantagruel.

brillante carrière. Il en est ainsi du protecteur des savants venus d'Orient, Basilius Bessarion (Trébizonde, Turquie, 1403 - Ravenne, Italie, 1472), qui, après avoir fréquenté la cour de Jean VIII Paléologue, poursuit son ascension au sein de l'Église d'Occident comme cardinal et patriarche latin de Constantinople dont il fait rapporter une grande quantité de manuscrits. En 1468, il lègue sa riche bibliothèque à la République de Venise qui en fait le noyau de la prestigieuse Biblioteca Marciana. Parmi les protégés de Bessarion, figure Demetrios Chalcocondylis (Athènes, 1424-Milan, 1511), qui arrive à Rome en 1449. On ouvre pour lui une chaire de grec à l'université de Padoue. Il enseigne ensuite à Pérouse, Milan, et Florence exhortant les Européens à travers une partie de ses œuvres, à la croisade contre les Turcs. On lui doit la première édition des œuvres d'Homère (Florence, 1488), dédiée à son nouveau mécène, Laurent le Magnifique.

À la cour de ce dernier, le philosophe Marsile Ficin (Figline Valdarno, Toscane, 1433-Careggi, près de Florence, 1499), élève du Grec Jean Argyropoulos, fonde une Académie, sur le modèle de celle de Platon, qui compte parmi ses membres le poète et compositeur Ange Politien (Montepulciano, Sienne, 1454 - Florence, 1494). Florence devient l'un des principaux foyers du néo-platonisme renaissant. Cette pensée fondée sur le monothéisme, la transcendance, la beauté et l'amour, permet de concilier christianisme et philosophie antique.

À partir de 1494, l'imprimeur vénitien Alde Manuce (1449-1515) entreprend de réaliser des éditions savantes des grands textes grecs de l'Antiquité (*Rhétorique* et *Poétique* d'Aristote, comédies d'Aristophane, grammaire grecque etc.), avec l'aide des humanistes grecs Marc Mousouros et Demetrios Doucas. Pour ce faire, il réalise des jeux de caractères spécifiques, avec toute la gamme d'accents et d'esprits nécessaires. En 1502, il crée à Venise sa propre académie, animée par les savants grecs, quelques Italiens, mais aussi un prestigieux réseau d'étrangers de passage en Italie, tels Erasme de Rotterdam et le médecin anglais Thomas Linacre.

Bientôt, ce n'est plus seulement le grec, mais l'ensemble des langues bibliques orientales, qui passionnent les humanistes. Sous l'impulsion du cardinal Francisco Jiménez de Cisneros, son concepteur et financeur, une entreprise éditoriale exceptionnelle voit le jour entre 1502 et 1517 à l'université d'Alcalá de Henares qu'il



Université d'Alcalà de Henares, *Bible polyglotte*, 1514-1517, Paris, BnF, département des imprimés

vient de fonder près de Madrid. Il s'agit d'une version polyglotte de la Bible (fig.), qui entend s'appuyer sur les versions originales des textes sacrés : Nouveau Testament en grec, Ancien Testament en hébreu, chaldéen et araméen. Dans ce but, les savants recherchent partout les meilleurs manuscrits grecs et orientaux. En France, c'est à la cour de François I<sup>er</sup> que l'enseignement des langues orientales s'organise. Le Grec Jean Lascaris (Constantinople, vers 1445-Rome, 1534), après avoir été bibliothécaire de Laurent de Médicis, et organisé deux sauvetages de manuscrits en Grèce, vient enseigner la littérature grecque à la Sorbonne où il forme les Français Guillaume Budé (Paris, 1468- *ibid.* 1540) et Pierre Danes (Paris, 1497- *ibid.*, 1579). Ces derniers deviennent en 1530 les pivots du Collège des lecteurs royaux, ancêtre du Collège de France. Il s'agit d'un lieu d'enseignement, volontairement fondé par François I<sup>er</sup> en marge de l'université. Au départ, seuls le grec, l'hébreu et les mathématiques sont enseignées, puis une chaire portant sur les autres

langues orientales est créée pour Guillaume Postel (Barenton, Manche, 1510-Paris, 1581), qui l'occupe de 1538 à 1543. Pour alimenter les recherches de ces érudits, le roi fait rapporter par ses ambassadeurs, en particulier les évêques Jean de Pins et Georges de Selve, des manuscrits de Venise, qui constituent l'origine des collections grecques et orientales de la Bibliothèque nationale. On les reconnaît à ce qu'elles ont fait l'objet d'un programme de reliure spécifique. Il semble cependant que le jeune centre de recherches n'ait pas eu le succès escompté, et surtout que les manuscrits soient restés à Fontainebleau au sein de la bibliothèque royale. Quelques rares personnages s'initient également à l'arabe, toujours dans le but d'accéder aux sciences et à la philosophie antique, traduite en syriaque puis en arabe entre la fin de l'Antiquité et l'an mil. Ainsi Jean Pic de la Mirandole (Fossa, Emilie-Romagne, 1463-Florence, 1494), extraordinaire linguiste, maîtrise-t-il le latin, le grec, l'hébreu, et bientôt l'arabe et l'araméen, qu'il apprend à Padoue aux côtés

d'Élie del Medigo, philosophe de confession juive. À la Renaissance coexistent, chez les hommes de lettres, la recherche des meilleures versions des textes antiques et le respect de leur tradition propre, au sein des cultures juive, chrétienne et musulmane.

### L'influence durable des sciences arabes et juives : l'astronomie, l'alchimie et la médecine

Non seulement les Arabes sont les dépositaires de la philosophie et des sciences grecques, mais ils ont aussi joué, tout au long du Moyen Âge, le



*Astronomes au travail dans l'observatoire d'Istanbul, miniature du Shahanshahname (livre du roi des rois), manuscrit turc, XVI<sup>e</sup> siècle, Istanbul, Bibliothèque de l'université*

rôle de vecteurs essentiels dans la transmission des sciences et techniques nouvelles entre diverses civilisations. Les Européens de la Renaissance utilisent fréquemment toute une série de concepts et d'instruments empruntés aux Arabes. La boussole et la poudre à canon chinoises, les chiffres « arabes », en réalité indiens, tout comme la notion de sinus, à la base de la trigonométrie, arrivent en Europe entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Le vocabulaire scientifique s'est enrichi en conséquence : entre autres, les mots algèbre, algorithme, azimut, alidade, almanach, alchimie, alambic, alcalin, couramment employés par les hommes de sciences à la Renaissance, viennent de l'arabe.

De nombreuses découvertes, telles la circulation pulmonaire ou l'héliocentrisme, sont formulées en arabe avec plusieurs siècles d'avance sur les savants européens. Les astronomes de l'école de Maragha (Iran), aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, remettent en question le système de Ptolémée et démontrent la rotation de la Terre à l'aide de la position des comètes par rapport à celle-ci. Ce raisonnement est repris en 1543 par Nicolas Copernic (Toruń, Pologne, 1473-Frombork, Pologne, 1543).

Sur le modèle des observatoires de Maragha et de Samarkand, l'astronome allemand Johannes Müller von Königsberg, dit Regiomontanus (Umfinden, Franconie, 1436-Rome, 1476), construit le premier observatoire astronomique

d'Europe, à Nuremberg où il s'installe à partir de 1471.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les sciences arabes ont perdu leur incroyable dynamisme. L'observatoire édifié en 1577 à Istanbul par Taqi al-Din, auteur de plusieurs horloges astronomiques d'une grande précision, connaît une existence éphémère : il est détruit dès 1580.

La contribution essentielle des Arabes à l'astronomie réside dans la qualité de leur instrumentation. L'astrolabe, le *torquetum*, la sphère armillaire, le quadrant, fruits de la géométrie euclidienne et de l'astronomie ptolémaïque enrichies par des siècles d'expérience, révèlent un excellent savoir-faire. Ce sont les mêmes instruments que l'on trouve à la Renaissance chez les savants et les princes férus d'astronomie. Parmi ces instruments, l'astrolabe est celui qui fascine le plus aujourd'hui.

Le principe de l'astrolabe apparaît au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ dans la littérature grecque. Repris et perfectionné par les Arabes, qui utilisent, en complément de l'instrument, des tables astronomiques ou *zij\**, qui indiquent la position d'un astre dans le ciel à une date donnée, il connaît des applications très concrètes telles que déterminer la *qibla\** (direction de la Mecque), ou les *salah\** (heures des prières). L'instrument résulte d'une projection de la Terre depuis le pôle Sud : la plaque de base, ou « mère », comporte sur son pourtour les degrés du cercle. Sur l'astrolabe planisphérique tradi-

tionnel, les disques, ou « tympan », s'empilent sur la mère et portent les coordonnées d'une latitude donnée. On y superpose l'« araignée », qui représente la carte du ciel – les flammes figurent les étoiles servant de repère. Le viseur ou « alidade » est au dos ; c'est lui qui sert à « prendre les étoiles » (c'est le sens du mot astrolabe) pour fixer l'heure ou se repérer dans l'espace. Un anneau de suspension complète le dispositif.

L'astrolabe arrive en Espagne dès le XI<sup>e</sup> siècle, et de là gagne toute l'Europe. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les plus beaux astrolabes sont issus du milieu de l'université de Louvain, où enseigne le mathématicien et cosmographe Gemma Frisius, maître de Gérard Mercator. Gualterus Arsenius (? - v. 1580), actif de 1554 à 1580, est le neveu de Gemma Frisius, comme il se plaît à le rappeler sur les instruments de précision qu'il signe. On



Gualterus Arsenius,  
*Astrolabe planisphérique*, Louvain,  
1561, Ecoen, musée national de la  
Renaissance, E.Cl. 2937

reconnaît ses astrolabes à la forme en tulipe de l'araignée. Il s'agit d'un astrolabe universel, ou *saphea* (de l'arabe *safiha*) : il peut être utilisé sous n'importe quelle latitude.

En ce qui concerne les mathématiques, le XVI<sup>e</sup> siècle voit également se développer l'algèbre, sur des bases jetées une fois encore par les Arabes. François Viète (Fontenay-le-Comte, 1540-Paris, 1603) publie un traité intitulé *In Artem Analyticem Isagoge* (L'Introduction à l'art de l'analyse, 1591) qui fonde le calcul littéral. Désormais l'algèbre ne s'exprime plus sous forme de phrases, mais d'équations.

Par convention, il utilise les consonnes pour les paramètres et les voyelles pour les inconnues. Il nomme « zététiq » la mise en équation des données d'un problème après avoir analysé leurs relations.

### Sciences de la vie et de la terre : de l'importance du voyage

Le domaine des sciences naturelles illustre bien l'ambiguïté des sciences de la Renaissance : d'un côté on prône l'observation et l'expérience, on se met à rassembler des échantillons, de l'autre les autorités grecques (Aristote) et latines (Pline) demeurent si prégnantes que l'on cherche toujours à adapter de nouvelles découvertes à des discours préétablis. Le savant naturaliste Conrad

Gessner (Zurich, 1516-*ibid.*, 1575) publie des ouvrages illustrés de référence sur la zoologie. Néanmoins, ils demeurent fondés sur la compilation d'auteurs antiques et médiévaux (qui admettaient certains animaux fantastiques), en partie critiqués, en partie repris tels quels. Dans ses *Icones Animalium* (1553), il achève l'évocation des animaux aquatiques (p. 362-363, fig.) par une hydre à sept têtes, soit disant arrivée à Venise depuis la Turquie, et offerte au roi de France en 1530 !

Grand compilateur, Gessner passe pour le père de la recherche bibliographique : sa *Bibliotheca universalis sive catalogus omnium scriptorum locupletissimus in tribus linguis Latina, Graeca et Hebraica* (Bibliothèque universelle ou Catalogue très complet de tous les auteurs dans les trois langues latine, grecque et hébraïque, 1545) recense quelque 1800 auteurs et leurs œuvres. Or, il est intéressant de noter que cette pratique de recensement vient des Arabes, qui dès le X<sup>e</sup> siècle, avec le *Fihrist* d'Ibn an-Nadim (X<sup>e</sup> siècle), s'étaient souciés de recenser les auteurs grecs.



Conrad Gessner, *hydre à sept têtes*, *Icones Animalium*, Zurich, 1553, BnF, départemtn des imprimés

De nouveaux voyages permettent d'enrichir la connaissance du monde et des espèces qui le peuplent. Dans la suite de Gabriel d'Armon, ambassadeur de France à Constantinople de 1546 à 1553, figurent plusieurs savants : l'apothicaire Pierre Belon (1517-1564) et le cosmographe André Thevet (Angoulême, 1516, – Paris, 1590), Jean Chesneau, Jacques Gassot, le naturaliste Pierre Gilles d'Albi, et le géographe Nicolas de Nicolay (1517-1583). En plusieurs groupes successifs, ils parcourent l'essentiel de l'Empire ottoman (Grèce, Turquie, Arménie, Perse, Syrie, Palestine, Egypte etc.), soutenus financièrement par les cardinaux de Tournon, d'Armagnac et de Lorraine, davantage que par le roi. En hommage à son mécène, chacun publie à son retour des ouvrages importants ; nous citons ceux qui furent les plus marquants. Tandis que Belon livre son *Voyage au Levant* (1553) qui relève à la fois des sciences naturelles, de l'archéologie et de l'ethnographie, il acclimater de nombreuses espèces végétales : l'arbre de Judée, le chêne liège, le pistachier, le cèdre, le jujubier, le chêne vert, le genévrier d'Orient, et la myrte. Thevet publie sa *Cosmographie du Levant* en 1554, prélude à une *Cosmographie universelle* (1575) écrite après son aventure américaine, beaucoup plus célèbre aujourd'hui. Plusieurs de ces ouvrages sont des chefs-d'œuvre de l'édition française de la Renaissance, tels *Les Quatre premiers Livres des navigations et pérégrinations orientales* de Nicolas de Nicolay (1567-1568), magnifiquement illustrés.

Nicolas de Nicolay, *Les Quatre premiers Livres des navigations et pérégrinations orientales*, Lyon, 1568, Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu



Si la théorie des sciences naturelles évolue peu aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la collecte systématique d'échantillons (herbiers, fossiles, carcasses) est une nouveauté. A l'instar de Belon, le médecin et botaniste Rembert Dodoens (Malines 1517- Leyde 1585), acclimater un certain nombre d'espèces asiatiques au jardin botanique de l'université de Leyde au Pays-Bas. À l'heure des **cabinets de curiosités\***, un marché de collectionneurs se constitue dans toute l'Europe. Les premiers musées ouverts au public sont des musées de sciences et non des musées d'art. Ainsi celui d'Ulysse Aldrovandi, légué à la ville de Bologne (1605), suivi par le Musaeum Tradescantianum, ouvert à Londres par le jardinier du roi Charles I<sup>er</sup>, John Tradescant (1570-1638), qui



avait voyagé en Russie, au Moyen-Orient et en Algérie à la recherche de plantes, dont les précieuses tulipes turques. Ses collections sont ensuite transférées à l'université d'Oxford, et sont à l'origine de l'Ashmolean Museum.

## V) LA FIGURE DE L'ORIENTAL

À une époque où l'on voyage peu, l'Orient est un objet de fantasmes et de mythes exotiques.

### L'image du Turc à la Renaissance

L'image du Turc apparaît au XI<sup>e</sup> siècle dans la littérature et les arts européens. Souvent caricaturale, elle devient fortement négative après la chute de Constantinople en 1453.

À la Renaissance, le regard porté sur le Turc diffère selon les régions d'Europe et les rapports qu'entretiennent les États avec l'Empire ottoman. Les pays limitrophes, sous la menace

constante d'une tentative d'expansion territoriale, perçoivent le Turc comme un être cruel et barbare. Pour les pays de l'Europe du Nord, il incarne une certaine forme d'exotisme.

Les récits des voyageurs français, marchands, savants ou pèlerins, se conforment souvent aux préjugés traditionnels (le Turc orgueilleux détruit les monuments antiques par ignorance), mais traduisent parfois la découverte des qualités morales des Turcs, volontiers opposées aux dérives de la société française et très soucieuses d'une justice égalitaire, de l'éducation et des enfants. Les Turcs sont également présentés comme tolérants, sensibles aux mérites, fidèles à la parole donnée et aimant vivre en paix. L'humaniste Guillaume Postel, qui accompagne en 1535 et en 1549 l'ambassadeur de France dans sa mission, publie en 1560 *De la République des Turcs*, ouvrage qui fait de lui l'un des premiers apôtres de la tolérance religieuse en France.

### La représentation en terre d'Islam



On a longtemps dit que la représentation figurée n'existait pas dans l'art des pays islamiques : il s'agit là d'idée reçue aisément réfutable. Ainsi, quelques plats d'Iznik démontrent le contraire : ils représentent des hommes vêtus de costumes orientaux et sont destinés à l'exportation vers l'Ouest ce qui nous permet de nous interroger sur la représentation que se font eux-mêmes les Orientaux des Occidentaux.

*Plat dit du jeune homme à la lettre*, Iznik, vers 1565, Ecoenen, musée national de la Renaissance, E. Cl. 8374

À défaut d'en retracer l'histoire, faute d'informations, les ouvrages sur les Turcs les comparent aux peuples antiques, en particulier aux Scythes, barbares nomades du Proche-Orient. Ils sont également rapprochés des Romains pour la puissance et l'étendue de leur Empire, fait d'une multitude d'États dirigés par un chef unique. Cette comparaison s'appuie également sur un goût commun pour l'efficacité de l'organisation militaire, les richesses et les œuvres d'art, l'hygiène et la médecine. Ils sont enfin considérés comme les égaux des Perses, l'un des empires militaires les plus puissants de l'Antiquité, quadrillé par une puissante administration. Une certaine confusion existe entre les portraits des sultans ottomans et ceux des derniers empereurs byzantins, en particulier Jean VIII Paléologue. Seul Mehmet II, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, se détache de la tradition en se faisant portraiturer par des artistes européens comme le Vénitien Gentile Bellini.



Quant à Soliman, ses traits se diffusent en Europe grâce à une gravure d'Albrecht Dürer réalisée d'après la description d'un consul vénitien en poste à Istanbul en 1521 :

« une tête plutôt petite, au nez aquilin, avec une barbe et des moustaches à peine marquées, des cheveux presque clairs. De haute taille, mais plutôt mince, avec un cou un peu trop long, le sultan semble avoir un physique délicat. On dit qu'il aime se consacrer à l'étude. ». Toutefois, les témoignages écrits divergent sur son apparence physique et son portrait moral.

### Costume oriental, costume exotique

Les artistes occidentaux utilisent le costume oriental pour caractériser un personnage venu d'un pays lointain, même étranger à l'Empire ottoman. Cette démarche peut être mise sur le compte de l'ignorance ou d'un souci de simplification, le costume oriental suggérant à lui seul l'idée de distance géographique.

Daniel Hopfer, *Soliman empereur des Turcs*, Augsburg, XVI<sup>e</sup> siècle, gravure d'après un dessin d'Albrecht Dürer, Paris, BnF, département des estampes et des photographies

Un artiste qui voudrait représenter des thèmes bibliques ne recherche pas la vérité historique et la reconstitution du Proche-Orient antique, mais puise davantage son inspiration dans l'Antiquité romaine. Il s'inspire également de motifs, de costumes et de décors de l'Orient contemporain, surtout pour illustrer des épisodes de l'Ancien Testament : les personnages bibliques sont souvent représentés en Turcs, sans qu'il faille y percevoir une volonté délibérée d'y figurer un Oriental du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce choix iconographique n'est sans doute pas étranger à l'idée que les byzantins et, par extension, les peuples de l'Orient, sont les héritiers d'une histoire millénaire comprenant les grandes figures de l'Empire romain et de l'Antiquité proche orientale. Le peintre vénitien Carpaccio use de ce procédé dans son tableau conservée au Louvre, *La prédication de St Etienne à Jérusalem*. Il

représente la foule entourant le saint dans divers costumes orientaux.

Les collections du musée national de la Renaissance présentent de nombreux autres exemples comme *le Retable des Sibylles et des Prophètes* de Léonard Limosin ainsi que le vase en majolique de Faenza représentant Baruch présenté dans la galerie des arts du feu.

Sur les manteaux des cheminées peintes du château d'Ecouen, les scènes bibliques se déroulent dans des paysages de l'Orient contemporain, auxquels chameaux et éléphants apportent une dimension exotique. En outre, le musée possède dans ses collections de nombreuses représentations des Rois mages, venus de l'Orient lointain. Les tableaux anversois fournissent ainsi une grande diversité de costumes et de détails qui, par leur opulence décorative et leurs matériaux précieux, évoquent le luxe et l'exotisme d'un monde oriental rêvé et sublimé.



*L'adoration des mages,*  
premier quart XVI<sup>e</sup> siècle, tapisserie,  
Bruxelles (Flandres)  
Ecouen, musée national de la Renaissance,  
Ec. 264

## BIBLIOGRAPHIE

- BELY (Lucien), (dir.), *Turcs et turqueries (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2009.
- BERENGER (Jean), «La collaboration militaire franco-ottomane à l'époque de la Renaissance» in *Revue internationale d'histoire militaire*, n°68, 1987, p.51-66.
- BITTAR (Thérèse), *Soliman. L'empire magnifique*, Paris, Découvertes Gallimard, 2007.
- CLOT (André), *Soliman le Magnifique*, Paris, Fayard, 1991.
- DUVAUCHELLE (Christine), *François I<sup>er</sup> Soliman le Magnifique, les voies de la diplomatie à la Renaissance*, Paris, RMN, 2009.
- GARNIER (Edith), *L'alliance impie. François I<sup>er</sup> et Soliman le Magnifique contre Charles Quint (1529-1547)*, Paris, Le Félin, 2008.
- GRUBER (Alain) (dir.), *L'Art décoratif en Europe. Vol. 1, Renaissance et maniérisme*, Paris, Citadelles et Mazenod, 1992.
- HITZEL (Frédéric), *L'empire ottoman, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les belles lettres, 2002.
- HITZEL (Frédéric), JACOTIN (Mireille), *Iznik, l'aventure d'une collection. Les céramiques ottomanes du musée national de la Renaissance*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2005.
- JACQUART (Danielle), *L'épopée des sciences arabes*, Paris, Découvertes Gallimard, 2005.
- JOUANNA (Arlette), HAMON (Philippe), BILLOGHI (Dominique), *La France de la Renaissance. Histoire et dictionnaire*, Paris, R. Laffont, 2001.
- KNECHT (Robert J.), *Un prince de la Renaissance. François I<sup>er</sup> et son royaume*, Paris, Fayard, 1998.
- POUMAREDE (Géraud), «Justifier l'injustifiable. L'alliance turque au miroir de la chrétienté (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)», in *Revue d'histoire diplomatique*, 1977, p.216-246.
- POUMAREDE (Géraud), «L'Europe de la Renaissance et l'Empire ottoman de la chute de Constantinople à la bataille de Lépante. Aspects culturels et politiques» - *La Renaissance (Bulletin de la Société des historiens modernistes*, n°28), Paris, 2003.
- POUMAREDE (Géraud), *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.

*Soliman le Magnifique*, Paris, RMN, 1990, cat. exp. Paris, Galeries nationales du grand Palais.

*Soliman le Magnifique et son temps*, Paris, La documentation française, « Les rencontres de l'école du Louvre », 1992, actes du colloque 7-10 mars 1990, Paris, Galeries nationales du Grand Palais.

TINGUELY (Frédéric), *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, 2000.

«Les Turcs, de la splendeur ottomane au défi de l'Europe» in *Les collections de l'Histoire*, n°45, octobre - décembre 2009.

*Le prophète Daniel*, plaque d'une série de vingt, représentant les apôtres, sibylles et prophètes, provenant de l'église du couvent Santa Maria Della Celeste à Venise, vers 1535, émail peint, Léonard Limosin, Ecouen, musée national de la Renaissance, Ec. 318



## FICHE I : LES RELATIONS POLITIQUES ENTRE ORIENT ET OCCIDENT



*François I<sup>er</sup> agenouillé en prière, vitrail provenant de la Sainte-Chapelle de Vincennes - XVI<sup>e</sup> siècle (1551-1556) vitrail de Nicolas Beaurain Ecouen, musée national de la Renaissance, E. Cl. 20683*

Question A : Qui est représenté sur ce vitrail ? Que fait-il ?

---

Question B: Avec qui s'est-il allié contre Charles Quint ?

---

Question C: : En quoi cette alliance semble-t-elle "contre nature" ?

---



---



---

Question D: Quelle action terrestre et maritime les deux alliés mèneront-ils ensemble en 1543 ?

---

Question E : Quelle bataille les occidentaux ont-ils remportée sur l'empire ottoman en 1571 ?

---

## FICHE 2 : LES RELATIONS DIPLOMATIQUES



*Boîte à chiffrer et à déchiffrer en forme de livre portant les emblèmes de Henri II, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Ecouen, musée national de la Renaissance, E. Cl. 1361*



*Horloge-automate en forme de nef dite "nef de Charles Quint", Augsbourg, vers 1580 Ecouen, musée national de la Renaissance, E.Cl.2739*

Question A : Observez le premier objet. Quel est son usage ?

---

---

Question B : En quoi est-il intéressant pour comprendre la diplomatie au XVI<sup>e</sup> siècle ?

---

---

Question C : Observez le deuxième objet. De quoi s'agit-il ?

---

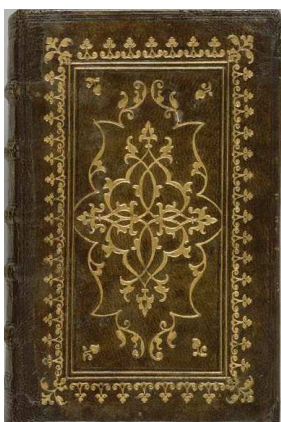
---

Question D : Selon vous, pourquoi ce genre d'objet était-il offert à des souverains non européens comme le sultan turc ?

---

---

## FICHE 3 : UN DÉCOR INSPIRÉ DE L'ORIENT



*Reliure des Commentaires de Jules César*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1538, Maroquin estampé et doré  
 Ecoen, musée national de la Renaissance, Ec. 280



*Coupe argent niellé (détail)*  
 Augsbourg, Antoni I Schweiglin, vers 1570-15802  
 Ecoen, musée national de la Renaissance, E.Cl. 20575



*Epinette (détail)*, Venise, Jean Antoine Baffo, 1570, **marqueterie\***,  
 Ecoen, musée national de la Renaissance, E. Cl. 2683

Question A : Observez ces trois reproductions. Quel est le point commun entre ces trois objets ?

---

Question B : Quel est le nom donné au décor utilisé ici ?

---

Question C : Pourquoi ?

---



---

Question D : Comment décririez-vous ce décor ?

---



---



---



---



## FICHE 4 : UNE PRODUCTION QUI FASCINE L'EUROPE : LA CÉRAMIQUE D'IZNIK



Vase aux branches  
d'églantines, Iznik, XVI<sup>e</sup>  
siècle, E. Cl. 9298



Plat à décor de lion, lièvres et  
animaux fantastiques sur fond  
vert, Iznik, vers 1580-1585,  
E.Cl.8357



Plat à décor de grandes tiges  
fleuries croisées, Iznik, vers  
1585, E. Cl. 8134



Plat dit du jeune homme  
à la lettre, Iznik, vers  
1565, E. Cl. 8374



plat à décor de galère à  
deux mâts et sept paires de  
rame, Iznik, XVII<sup>e</sup> siècle,  
E. Cl. 8346

Question A : Observez ces objets, où ont-ils été fabriqués ?

---

Question B : Quelle technique a été utilisée pour les fabriquer ?

---

Question C : De quelle production chinoise les artistes se sont-ils inspirés ?

---

Question D : Pour qui ces objets ont-ils été créés ?

---

Question E : Quelles sont les couleurs utilisées pour le décor ?

---

Question F : Quels sont les thèmes présents dans le décor ?

---

## FICHE 5 : L'IMAGE DE L'ORIENTAL



*Scène biblique (détail) de la cheminée peinte de la salle de la grande sculpture au rez-de-chaussée du château d'Ecouen, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*

*L'adoration des mages, premier quart XVI<sup>e</sup> siècle, tapisserie, Bruxelles (Flandres) Ecouen, musée national de la Renaissance, Ec. 264*



Question A : Observez la première illustration. Décrivez le personnage.

---



---

Question B : Durant quelle période ce personnage est-il censé vivre ?

---

Question C : Observez la seconde illustration. Décrivez la scène.

---



---



---

Question D : Quel est le nom donné aux trois personnages venus rendre hommage à cet enfant et à sa mère ?

---

Question E : Selon vous, pourquoi les artistes de la Renaissance représentent-ils ici les personnages bibliques avec des costumes orientaux ?

---



---



---

## Fiche 1 : LES RELATIONS POLITIQUES ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Réponse A : François I<sup>er</sup>. Il est en prière.

Réponse B : Avec Soliman le Magnifique, sultan de l'Empire ottoman

Réponse C : L'un est chrétien et l'autre musulman, depuis des siècles ces deux religions s'affrontent comme lors des Croisades. Les princes occidentaux ne comprennent pas cette alliance entre deux souverains de religion différente contre un prince chrétien.

Question D : Le siège de Nice

Question E : La bataille de Lépante

## Fiche 2 : LES RELATIONS DIPLOMATIQUES

Réponse A : Cet objet sert à chiffrer c'est à dire à coder les messages ou à les décoder lorsque que l'on est le destinataire d'un message secret.

Réponse B : Il permet de conserver secrète une correspondance entre les souverains et/ou leurs ambassadeurs afin d'éviter que des informations importantes tombent aux mains des ennemis. La diplomatie au XVI<sup>e</sup> siècle viset à former des alliances politiques ou des échanges commerciaux entre les différentes pays.

Réponse C : C'est une grande pièce d'orfèvrerie automate en forme de vaisseau, appelée la "Nef de Charles Quint".

Réponse D : Ces cadeaux diplomatiques servaient à témoigner du savoir-faire européen et du talent des artistes et artisans occidentaux. Cet objet fait partie de ces présents somptueux apportés par les ambassadeurs. Ils ont été conçus pour impressionner, honorer et favoriser la bonne disposition du sultan friand de beaux

objets. Deux nefes automates de ce type auraient été envoyées, l'une au sultan ottoman et l'autre au sultan mongol.

## Fiche 3 : UN DÉCOR INSPIRÉ DE L'ORIENT

Réponse A : Ils ont tous décorés de manière analogue.

Réponse B : C'est un décor de moresques ou mauresque.

Réponse C : Ce décor s'inspire du style mauresque composé d'arabesques et d'entrelacs, caractéristiques des ornements du monde islamique du XVI<sup>e</sup> siècle. La nouveauté de ce motif exotique se traduit dans le vocabulaire européen par des termes variés, *rabesche* ou *arabesche* en italien, *moresques* et *damasquinure* en français, et même *maurusias* en latin.

Réponse D : Inspiré des végétaux, ce décor est un enchaînement rythmique de fins lacs de rinceaux stylisés et de bandes entrelacées dont les combinaisons infinies et changeantes forment des compartiments géométriques, des panneaux ou des bandeaux, sans qu'aucun élément ne soit véritablement dominant.

## Fiche 4 : UNE PRODUCTION QUI FASCINE L'EUROPE : LA CÉRAMIQUE D'IZNIK

Réponse A : Ils ont été fabriqués à Iznik, dans l'Empire ottoman.

Réponse B : On a utilisé la technique de la céramique pour les réaliser.

Réponse C : Ils sont inspirés de la porcelaine chinoise.

Réponse D : Ces objets ont été créés pour la cour ottomane dans un premier temps puis la production s'est adaptée pour l'exportation dans les pays occidentaux lorsque les commandes de la cour ont diminué avant de cesser tout à fait.

Réponse E : Les couleurs utilisées sont principalement : le bleu, le vert, le rouge et le blanc.

Réponse F : Les thèmes représentés sont les fleurs et autres végétaux, les animaux, mais aussi la représentation humaine et la navigation avec le bateau.

## Fiche 5 : L'IMAGE DE L'ORIENTAL

Réponse A : C'est un homme au profil aquilin, à barbe blanche, vêtu de ce qui semble être un caftan rouge bordé d'une rayure sombre. Il est coiffé d'un couvre-chef d'inspiration orientale. Il porte des bottes de cuir semble-t-il et paraît désigner quelque chose de son bras tendu tandis qu'il s'appuie du bras gauche sur un bâton en bois.

Réponse B : Selon son aspect et les personnages qui l'entourent, il est censé vivre dans l'Antiquité.

Réponse C : Une femme est au milieu, assise sur une sorte de trône, tenant un enfant sur ses genoux ; c'est une représentation de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus. Ils sont entourés de personnages, dont trois sans doute haut placés, compte tenu notamment de la richesse de leurs vêtements et de leur place dans la composition

de la tapisserie : deux sont au premier plan à droite et à gauche de la femme et un troisième homme de couleur, se tient debout sur la gauche, tenant dans sa main droite ce qui semble être un turban.

Réponse D : Ils sont appelés les rois mages.

Réponse E : Pour reconstituer un Proche-Orient antique, les artistes puisent leur inspiration dans l'Antiquité romaine et dans les motifs, costumes et décors de l'Orient contemporain. Les peuples de l'Orient sont en effet les héritiers d'une histoire millénaire comprenant les grandes figures de l'Empire romain et de l'Antiquité proche orientale et offrent donc une image de lointain que ce soit dans le temps ou dans l'espace.

**Arabesque** : entrelacs végétal sinueux et animé d'un mouvement rythmique ininterrompu

**Cabinets de curiosités** : lieux dans lesquels on collectionne et expose nombre d'objets rares ou étranges du monde animal, végétal et minéral (objets d'histoire naturelle comme des animaux empaillés, des insectes, des coquillages, des squelettes, des carapaces, des herbiers, des fossiles), en plus de réalisations humaines (médailles, antiquités, œuvres d'art). Apparus à la Renaissance en Europe, ils sont les ancêtres des musées et des museums.

**Caftan** : vêtement long porté dans les pays musulmans.

**Capitulation** : acte officiel octroyant des avantages commerciaux aux ressortissants d'un pays allié. Le nom capitulation vient sans doute de *capitulum*, chapitre, car ces conventions sont rédigées sous forme d'articles. La première aurait été négociée entre François I<sup>er</sup> et Soliman le Magnifique en 1536 sans que le document nous soit parvenu. La première capitulation ratifiée par Selim II et Charles IX date de 1569.

**Croisade** : expédition entreprise par les Occidentaux pour délivrer les Lieux saints au Proche-Orient que les chrétiens considèrent comme occupés par les musulmans.

**Damasquinage** : technique d'orfèvrerie née en Perse au XII<sup>e</sup> siècle qui consiste à incruster dans une surface métallique des filets d'or, d'argent ou de cuivre. La damasquinure est le nom donné aux ornements d'un métal damasquiné.

**Drogmans** : interprètes qui parlent le turc, langue officielle et l'arabe, langue majoritaire dans le Proche-Orient musulman et exercent à l'intérieur de l'Empire ottoman. Ce mot a donné en français celui de "truchement".

**Échelles du Levant** : ports et villes de l'Empire ottoman, situés au Proche-Orient ou en Afrique du Nord, où le sultan avait renoncé à certaines de ses prérogatives, notamment en matière juridique, en faveur de négociants français. Ceux-ci dépendaient alors directement du roi de France qui leur octroyait des privilèges. Ces échanges entre les deux puissances ont été enregistrés dans des actes particuliers, sous le nom de **capitulations\***. Le terme échelle vient du turc "*iskele*", qui désigne des sortes de jetées sur pilotis construites avec quelques marches, et d'où l'on embarquait et débarquait les marchandises dans les ports. (Bluche (François), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990, rééd. 2005, p.518)

**Entrelacs** : ornement composé de lignes combinées ou de motifs entrelacés les uns dans les autres.

**Faïence** : poterie de terre émaillée. Sa glaçure à base d'étain lui confère un aspect blanc crémeux opaque. Cette variété de majolique apparue à Faenza (d'où nous vient le mot « faïence ») dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et produite en Italie du Nord se caractérise également par son décor de tons de bleu ou de jaune orangé.

**Hispano-mauresque** : adjectif créé au XIX<sup>e</sup> siècle désignant initialement une production artistique musulmane du califat de Cordoue et de ses successeurs jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Par extension, la céramique ou la faïence hispano-mauresque désigne toute pièce à reflets métalliques d'Espagne du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Janissaires** : militaires de carrière recrutés jeunes hommes par « ramassage » (*devchirmé*) dans les provinces chrétiennes de l'Empire pour être islamisés et turquisés. Le même mode de « recrutement » est utilisé pour sélectionner les administrateurs de l'Empire ottoman.

**Lambris** : revêtement d'un mur ou d'un plafond constitué de panneaux de bois rehaussés de moulures, de sculptures, de dorures ou de peintures.

**Lapidaire** : technique ou métier qui consiste à façonner et à tailler des pierres, fines ou précieuses, de façon à les transformer en bijoux ou objets d'art.

**Le Levant** : désigne traditionnellement l'Est, le côté où le soleil se « lève » et par extension, une région du Moyen-Orient, incluant généralement le Liban, la Syrie, la Jordanie, Israël et les Territoires palestiniens. Le nom de « Levante » fut donné à cette région au Moyen Âge par les Italiens, puis fut adopté dans plusieurs langues (*Levent* en turc).

**Majolique** : faïence italienne qui apparaît en Toscane et en Romagne au début du XV<sup>e</sup> siècle et dont l'apogée se situe au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

**Majolique lustrée** : originaire du Levant, cette technique **hispano-mauresque\*** d'origine consiste à appliquer sur la céramique déjà émaillée une couche de pigments métalliques (à base de cuivre). La poterie est alors à nouveau cuite au four, ce qui lui donne ces reflets métalliques (rouge, bronze ou jaune). La ville de Déruta en Italie s'en fait une spécialité.

**Mamelouks** : milice formée d'esclaves constituant la garde des califes musulmans, les mamelouks s'érigent au rang de dynastie gouvernant l'Égypte du XIII au XVI<sup>e</sup> siècle.

**Marqueterie** : assemblage de pièces de bois ou d'autres matériaux comme le métal, la nacre, l'ivoire ou la corne appliqués par incrustation ou placage sur un fond de menuiserie. La technique dite *allacertosina* est une technique de marqueterie en vogue en Lombardie et en Vénétie au XV<sup>e</sup> siècle qui serait d'inspiration islamique. Elle consiste en l'assemblage géométrique de morceaux de bois, de nacre et de métal.

**Mauresques** (ou moresques) : motif d'ornement composé de tiges et de feuilles sans souci naturaliste. Les éléments végétaux sont fortement stylisés à l'inverse de l'ornementation en rinceaux où les frises de végétaux sont enroulés en courbes et contre-courbes agrémentés de feuillages, de roses et de fleurons.

**Mudéjar** (art) : art chrétien d'inspiration musulmane qui se développe en Espagne du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

**Plat de reliure** : nom donné à chacun des côtés de la couverture d'un livre.

**Poncifs** : dessin servant de modèle qui a été piqué et sur lequel on passe, pour le reproduire, un petit sachet appelé ponce qui le reproduit sur le support.

**Porcellana** (alla ~): minuscule décor floral bleu peint sur fond blanc ou azur inspiré des porcelaines chinoises Ming ou de leurs imitations ottomanes. Pour le réaliser, on adopte la technique de l'engobe qui consiste à recouvrir la poterie d'une fine couche de terre dans laquelle on insère le décor choisi qui fait ressortir la couleur initiale.

**Porte (la ~) , la sublime Porte, la Porte ottomane** : la cour, le gouvernement des Sultans turcs et par extension, ces expressions désignent l'Empire ottoman lui-même.

**Qibla** : direction de la Mecque, recherchée par les musulmans pour orienter leur prière.

**Razzia** : attaque ou incursion rapide en territoire étranger, dans le but de faire du butin. Le terme provient du mot arabe *razwa* (raid, invasion, conquête).

**Sabir** : langage de relation utilisée entre des personnes parlant des langues maternelles différentes mais placées devant la nécessité de communiquer, dans le domaine commercial notamment.

**Salah** : heures quotidiennes de la prière chez les musulmans.

**Sérénissime (la)**: attribut de la République de Venise.

**Voïvode** : terme slave (littéralement "chef de guerre", duc) désignant le représentant que le roi de Hongrie nommait en Transylvanie.

**Zij** : ouvrages orientaux contenant les tables astronomiques utiles pour déterminer le calendrier et les heures de la prière.